

Courrier de Berne

N° 9 vendredi 29 novembre 2013
91^e année

Périodique francophone
Paraît 10 fois par année

EDITO

SUISSESSES DE L'OMBRE

La série télévisée «Les Suisses» retraçant notre histoire à travers six personnages qui ont «fait» la Suisse a été lancée par la RTS en novembre à grand renfort de publicité. Et a immédiatement suscité la polémique. Quoi? Parmi les six héros helvétiques pas une femme? A Berne, les politiciennes du Parlement se sont insurgées. Tant d'années de lutte féministe pour en arriver là!

Fallait-il dénoncer ce regard machiste sur l'histoire suisse? Oui, pour le principe. Non, si on passe notre passé au crible de la raison. Car il est un fait que notre pays n'a jamais donné la possibilité aux femmes de s'illustrer comme leader, contrairement aux pays voisins. Ici, pas de Jeanne d'Arc, pas d'Elisabeth, pas de Sissi. Les Suissesses, elles ont fait l'histoire dans l'ombre. En soutenant leurs maris qui guerroyaient pour l'honneur de notre pays? Pas forcément. Il y avait aussi des aventurières qui ont pris leur destin en main.

La méconnue Catherine de Watteville, par exemple. Née dans une vieille famille bernoise en 1642, Catherine de Watteville a grandi au château d'Oron dans le Pays de Vaud. Plus attirée par les armes à feu que par les poupées, excellente cavalière, l'intrépide amazone a été mariée contre son gré suite à des revers de fortune à un prédicateur bernois.

Elle a toutefois refusé de se contenter de la vie minuscule des femmes de pasteur de ce temps. Francophone et francophile, grande admiratrice de Louis XIV, l'aventurière part alors pour Versailles, où elle se voit confier des missions d'agent secret qui lui réservent bien des surprises.

Un roman de la Bernoise Thérèse Bichsel basé sur les mémoires de Catherine de Watteville a la bonne idée de rendre hommage à cette personnalité hors norme. Et prouve que l'histoire suisse au féminin peut aussi être passionnante.

Christine Werlé

SOMMAIRE

Edito	1
Exposition: «Le sexe faible - Nouvelles images de l'homme dans l'art»	1-2
Les chroniques d'un Romand à Berne	3
Parole à Johanna Serquet, chasseuse de germanismes	3
Nouvelles de l'ARB	4
Documentaire: «Zum Beispiel Suberg»	5
Brèves	6
Le retour du castor	7
Carnet d'adresses	7
Les rendez-vous à ne pas manquer!	8

LE SEXE FAIBLE N'EST PLUS CELUI QU'ON CROIT



L'image de l'homme a changé dans l'art. Aujourd'hui, le mâle n'hésite plus à montrer ses faiblesses. À travers les œuvres d'une quarantaine d'artistes, l'exposition «Le sexe faible – Nouvelles images de l'homme dans l'art»* du Musée des beaux-arts de Berne montre comment la masculinité et ses stéréotypes sont aujourd'hui remis en question. Entretien avec Kathleen Bühler, la commissaire de l'exposition.

Qu'est-ce qui vous a poussé à monter cette exposition?

J'en avais marre de toutes ces expositions sur la lutte entre les sexes ou la féminité dans l'art. Il y est toujours question des femmes. Ou alors des homosexuels et des transsexuels, car ils ne sont pas «la norme» et doivent toujours se défendre. Je trouve cela voyeuriste. C'est la première fois dans un musée de l'art en Suisse qu'on fait une exposition sur la masculinité. Je voulais mettre la «norme» au centre. Car la «norme» ne se discute jamais. C'est une question de pouvoir.

Dans l'exposition «Sexe faible», vous montrez que l'image de l'homme dans l'art a changé. À quand remonte ce changement?

D'après les recherches sur la masculinité, il y a

suite page 2

Changements d'adresse:
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

JAB
3000 Berne

Service de livraison à domicile

Nous sommes à votre disposition 24 heures sur 24. **Du lundi au vendredi de 08.00 à 17.00 heures** nos collaborateurs répondent à vos appels. **De 17.00 à 08.00 heures** notre répondeur automatique enregistre vos demandes. **Si nécessaire, nous prenons contact avec vous.**

0800 326 300
Numéro gratuit



naturellement

DR. NOYER
PHARMACIES
www.drnoyer.ch

« LE SEXE FAIBLE N'EST PLUS CELUI QU'ON CROIT »

« LE SEXE FAIBLE – NOUVELLES IMAGES DE L'HOMME DANS L'ART ».

À VOIR JUSQU'AU 9 FÉVRIER 2014.

Musée des beaux-arts, Hodlerstrasse 8-12, Berne.

T 031 328 09 55.

www.kunstmuseumbern.ch

**L'exposition peut être déconseillée aux enfants
en raison de sa partie à caractère érotique*

suite de page 1

plusieurs réponses sur le début du changement. Moi, j'ai choisi le début de la révolution sexuelle dans les années 1960 et 1970, car j'ai une relation, une mémoire avec cette époque. Certains disent au contraire que c'est la modernité qui est à l'origine de ce changement. D'autres encore que c'est la globalisation ou que finalement, ça a toujours été comme cela.

Dans l'exposition, on voit des acteurs pleurer. Est-ce un soulagement pour l'homme d'aujourd'hui de pouvoir enfin montrer ses faiblesses ?

L'exposition est une grande invitation. Une invitation à voir le potentiel de libération dans toutes ces images. La perspective est très optimiste et très humaniste. Les femmes ont l'habitude de parler de leurs faiblesses, mais pour les hommes, c'est plus dur. Ils doivent déjà développer un certain vocabulaire et avoir la sécurité qu'ils ne sont pas ridicules. C'est pour montrer que ce n'est justement pas ridicule qu'on a demandé à tous ces acteurs, des hommes forts, de se remémorer un moment difficile de leur vie et de pleurer. Et si eux peuvent le risquer, tout le monde peut le risquer. En plus, ils gagnent beaucoup d'argent avec leurs émotions !

Vers quoi va évoluer l'image de l'homme, d'après vous ?

Je ne sais pas, mais il est très important d'en discuter. C'est un thème important pour les gens. On en parle d'ailleurs beaucoup dans les journaux et les magazines. Je suis convaincue qu'il faut se libérer des clichés véhiculés dans les médias et la publicité.

L'art est-il toujours le miroir de la société ?

L'art n'est pas que cela, mais c'est bien sûr aussi le miroir de notre société. Dans « Sexe faible », les artistes reflètent leur propre changement. C'est très subjectif. Mais les artistes d'aujourd'hui font partie de notre époque et de notre société. Cette exposition, avec ce sujet, je la vois comme un miroir de la société. Nous avons une tradition au Musée des beaux-arts avec ce genre d'exposition: nous avons parlé dans le passé de notre relation à la mort ou avec le néo-libéralisme. Ce n'est pas que l'on trouve des réponses avec cette exposition. C'est plutôt un moyen de nous faire réfléchir.

Comment réagissent les hommes en voyant l'exposition ?

Sur notre blog, certains disent que c'est un projet difficile, car on peut faire beaucoup de fautes. D'autres qu'il y avait une urgence à parler de ce sujet dans une exposition. Nous avons peur que l'exposition intéresse plus les femmes que les hommes... mais ce n'est pas le cas. Nous avons un public qui s'équilibre bien entre masculin et féminin.

■ *Propos recueillis par Christine Werlé*



PAROLE

Que les Romands utilisent des germanismes lorsqu'ils parlent, c'est un fait. Cela veut-il dire pour autant que l'allemand menace le français ? Johanna Serquet a réalisé une enquête sociolinguistique sur les germanismes présents dans le français de Suisse romande. Parole à cette étudiante de la haute école de traduction ZHAW de Winterthour.

«MON HYPOTHÈSE EST QUE LES GERMANISMES VONT SE PERDRE AVEC LE TEMPS»

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans une étude sur les germanismes ?

Quand je suis arrivée en Suisse, il y avait énormément de mots qui étaient différents par rapport à mon Alsace natale. Et je me demandais ce qu'ils voulaient dire. Je me suis renseignée et c'est venu de là... J'ai alors mené mon enquête dans le canton de Vaud et chez les francophones du canton de Berne.

Pouvez-vous me donner des exemples de germanismes ?

Dans la famille de mon mari, ils disent souvent que le chien «pète» lorsqu'il vient demander de la nourriture ! Ce mot vient de «betteln» en allemand qui veut dire «quémander». J'entends par ailleurs assez souvent le mot «witz» ou «poutzer». «Schneuer» aussi, qui veut dire fouiller.

Quelles conclusions tirez-vous de votre enquête ?

Première conclusion : les jeunes utilisent beaucoup moins de germanismes que la génération plus âgée. Deuxième conclusion : les Romands vivant dans les cantons germanophones utilisent beaucoup plus de germanismes que les Romands des cantons francophones. Et troisième conclusion : les personnes bilingues utilisent aussi beaucoup plus de germanismes que celles qui ne parlent que le français.

Certains linguistes estiment que la langue minoritaire d'un pays risque d'être effacée par la langue majoritaire. Qu'en pensez-vous ?

C'est un peu extrême. En Suisse, cela n'arrivera jamais que le français soit complètement effacé par l'allemand. Mais l'influence de l'allemand change la langue. On remarque de plus en plus de différences entre le français de France et le français de Suisse. Au Québec, c'est l'anglais qui influence le français et il y a de plus en plus d'anglicismes. Là-bas, beaucoup de personnes luttent contre ces anglicismes, comme ici on se bat contre les germanismes.

Comment les germanismes vont-ils évoluer selon vous ?

Mon hypothèse est que les germanismes vont se perdre avec le temps, étant donné que les jeunes les utilisent moins que la génération plus âgée. La raison ? Il est possible que les jeunes préfèrent l'anglais. Mais aussi parce que dans certains cantons romands l'allemand n'est pas très apprécié. Et, s'ils ont conscience d'utiliser des germanismes, les Romands les évitent volontairement.

Selon vous, l'anglais est-il plus menaçant pour le français que l'allemand ?

Dans la francophonie en général, je pense que oui. La preuve : il y a énormément de termes en anglais dans l'économie, la politique, le marketing qu'on ne se donne plus la peine de traduire.

■ *Propos recueillis par Christine Werlé*

LES CHRONIQUES D'UN ROMAND À BERNE

Cette série du Courrier de Berne raconte des anecdotes de Romands et de francophones vivant à Berne. Parfois cocasses, parfois touchantes, ces histoires sont tirées des petites expériences de leur vie de tous les jours. Neuvième épisode avec Valérie Lobsiger.

Qui c'est, ce Thuri ?

La première fois que je suis partie en vacances avec mon mari, j'étais en Suisse depuis trois ans à peine et notre aînée commençait à marcher. Destination : l'île de Corfou. À Zurich, on se rend à la porte d'embarquement pour Ioannina et là, on tombe sur un de ses anciens collègues d'études qui, apprend-on, vit aussi à Berne. Un certain Thuri qui se rend également en vacances à Corfou et se met aussitôt à lui parler de son boulot. Dans l'avion, il est assis devant et nous, près des toilettes, ce qui ne l'empêche pas de venir souvent nous rendre visite. Cela génère des embouteillages et aussi des malentendus, les gens croyant qu'il attend son tour pour les WC. Il parle haut et fort et, comme sa conversation ne me concerne pas, très vite, je ne fais même plus semblant de l'écouter.

À Ioannina, chic alors, nous découvrons que ce n'est pas là que nos chemins se séparent. Non, mais quelle chance, nous avons choisi le même hôtel pour nos vacances ! Pour le dépaysement linguistique, on repassera, tant pis. On arrive, on déballe, on enfile le maillot et on file à la plage. Brû, un vent glacial, on se rabat sur la piscine

plus abritée et, sur qui tombe-t-on ? Thuri, vous l'aviez deviné. Dix minutes de bern-dütsch debout, maillot mouillé, ce type commence à me courir sur le (sac de) haricot (s) («uf dem Sack»), ma fille court autour du bassin, je lui file le train et plante là nos Bernois. En ce qui me concerne, chapitre clos.

Le premier matin, après avoir déposé la petite au mini club, nous nous apprêtons à déguster tranquillement un café au bar. Thuri, justement, en part. Pour nous, il y reste. Fallait pas voyons. Cinq minutes plus tard, abandonnant les hommes à leur discussion, je remonte dans la chambre chercher un bouquin et m'installe dans une chaise longue au bord de l'eau.

Désormais, tous les matins, on tombe sur Thuri. On n'y coupe pas, à croire que c'est écrit sur le Grand Rouleau (cf Diderot). Dorénavant, je souris à Thuri et passe mon chemin, laissant mon mari s'en dépêtrer tout seul.

Au coucher du troisième soir, mon mari me demande : «t'as quelque chose contre Thuri ?» Moi : «Non, pourquoi ?». «Pour rien».

Ce Thuri s'est révélé être comme un vermisseau

dans le fruit de nos vacances. Tous les soirs, mon époux a renouvelé sa question. Je lui ai demandé si Thuri et lui étaient en affaire. Non. Un projet commun ? Non plus. Avaient-ils un passé qui les liait, des liens affectifs ? Encore moins. Lorsque nos vacances sont arrivées à leur fin, il m'a avoué que Thuri trouvait que j'avais «le nez bien haut». Diantre, mais pourquoi donc ? Parce que je ne restais jamais aux côtés de ma moitié, même pas le temps d'une brève conversation ! Mais, enfin, c'était pour les laisser librement causer ! Ben, non, figurez-vous, ça ne se fait pas. À Berne, quand un couple croise une connaissance dans la rue ou ailleurs, la bienséance veut qu'on taille une petite bavette, qu'on marque hypocritement son intérêt, bref, qu'on prenne si nécessaire son mal en patience, par politesse quoi. Admettons. Oui, mais à Corfou, c'est pareil. On ne déguerpit pas comme je l'ai fait. C'est tout bonnement mal élevé. Bon, vous me direz, c'était il y a presque vingt ans. Les mœurs, depuis, ont peut-être évolué.

■ *Valérie Lobsiger*



De «La Littéraire» à «Aar^eThéâtre»

Avec vous pour le maintien et le développement de la troupe francophone de théâtre de Berne

DU PASSÉ À L'AVENIR

Seule troupe de théâtre francophone de Berne, *La Littéraire* existe depuis plus d'un siècle et, jusqu'il y a peu, elle était affiliée à La Romande de Berne, tout en gardant une certaine indépendance. La dissolution récente de La Romande de Berne menaçait donc la pérennité de *La Littéraire*, seule troupe de théâtre francophone de la région bernoise et garante de spectacles de qualité attirant de nombreux spectateurs et spectatrices. Considérant que cette troupe répond à un besoin et que sa disparition aurait constitué un regrettable appauvrissement de la présence francophone à Berne et environs, le comité de l'Association romande et francophone de Berne et environs (ARB) a décidé, en accord avec les membres de la troupe, de reprendre, en l'interprétant selon les dispositions de ses statuts, le rôle jusqu'ici assumé par La Romande. Il estime en effet que le maintien de *La Littéraire* est important pour la communauté francophone de l'agglomération bernoise et que la poursuite de l'activité de cette troupe de théâtre correspond aux buts que l'ARB s'est assignés (cf. art. 2, al. 1 des statuts). C'est dans cet esprit que depuis le mois d'août, une convention de prestation lie le comité ARB et la troupe de théâtre, qui a par la même occasion choisi un nouveau nom plus parlant que l'ancien. Ainsi, *La Littéraire* s'appelle dorénavant *Aar^eThéâtre*.

L'AVENIR PROCHE

Vous aurez prochainement l'occasion de constater que ces changements structurels n'enlèvent rien ni à l'enthousiasme de la troupe ni à la qualité de ses prestations. En effet, les 29 et 30 mars 2014, *Aar^eThéâtre* jouera pour vous, dans la grande salle du restaurant Mappamondo, la pièce «Cochons d'Inde», de Sébastien Thiéry. Vous trouverez les détails relatifs à ces représentations dans une édition ultérieure du *Courrier de Berne*. L'objectif est de présenter chaque année, comme par le passé, une nouvelle pièce de théâtre tout en augmentant éventuellement le nombre de représentations et en essayant de se présenter dans les écoles.

LES BESOINS

L'effectif de la troupe est relativement faible: dix à quinze personnes s'occupent de monter et jouer la pièce, construire et installer les décors, trouver ou inventer les costumes, s'occuper de l'intendance, etc. Cela a pour effet notamment de restreindre le choix des pièces à mettre au répertoire, d'empêcher pratiquement tout remplacement et de contraindre à cumuler rôles et fonctions. Aussi, si l'expérience vous tente de monter sur scène ou de contribuer, techniquement ou administrativement, au succès des

représentations, n'hésitez pas à vous annoncer : vous trouverez ci-dessous les adresses utiles à cet effet.

Et puis, même si les membres de la troupe travaillent bénévolement, le montage d'une pièce coûte cher, en frais de location de locaux et costumes, construction et transport des décors, impression de documents, droits d'auteur, etc. Les contributions financières des membres de la troupe (eh oui, c'est plus que du bénévolat, il faut payer pour pouvoir jouer!), le résultat de la collecte effectuée en fin de représentation (près de 3'500 francs en 2012) et les prestations offertes par des sponsors permettent de couvrir les frais annuels, qui sont de l'ordre de 6'500 à 7'000 francs. Mais le budget est très serré et il serait souhaitable de pouvoir assurer l'avenir financier de la troupe par l'augmentation de ses fonds propres. Il devrait même être possible de rêver à une situation où l'on pourrait ne faire appel qu'aux compétences, au temps libre et à l'enthousiasme des membres de la troupe, mais pas à leur porte-monnaie. Il y a deux moyens complémentaires d'y arriver:

- essayer, par la force de conviction et une bonne information, d'augmenter et même de doubler la moyenne des montants versés dans la collecte (2012: environ 10 francs par personne).
- demander aux personnes qui le peuvent et le veulent bien de soutenir financièrement la troupe *Aar^eThéâtre*, qui leur en sera reconnaissante. Qui veut bien donner cette preuve d'amitié et de soutien trouvera ci-dessous les informations utiles!

Nous sommes certains que, avec et grâce à vous, il sera possible de pérenniser la troupe de théâtre francophone de l'agglomération bernoise, pour le plus grand plaisir des membres de la troupe, mais surtout des francophones et des francophiles de la Ville fédérale et de ses environs.

Aar^eThéâtre, c/o Marie-Claude Reber, 3052 Zollikofen,
T 079 311 92 39, aaretheatre.ch (lit-berne.ch)

Banque Cantonale Bernoise,
CCP 30-106-9, IBAN CH42 0079 0042 9259 7499 3,
Kassenkonto Aarethéâtre, 3052 Zollikofen

INSCRIPTION / ABONNEMENT

Je m'inscris / je m'abonne / nous nous inscrivons / nous nous abonnons
(cocher les cases appropriées, souligner les options désirées en cas d'inscriptions multiples)

- ☐ **Courrier de Berne** (CHF 35.- an)
- ☐ **Association romande et francophone de Berne et environs**
(ARB, ind. CHF 50.-, couples CHF 65.-, inclut un abonnement au Courrier de Berne)

Nom(s), prénom(s): _____

Rue: _____

NP Localité: _____

Téléphone(s): _____

Courriel: _____

Signature: _____

Courrier
de Berne

N°9 vendredi 29 novembre 2013

Site internet
de l'Association
romande et
francophone de
Berne et environs:

www.arb-cdb.ch



«Non, le bonheur n'a pas augmenté, même si on a plus de moyens»

ZUM BEISPIEL SUBERG, UN DOCUMENTAIRE DE SIMON BAUMANN (90 MN, SUISSE 2013) À VOIR À BERNE DÈS LE 28 NOVEMBRE PROCHAIN

METTANT L'ACCENT SUR L'IMPORTANCE DES VALEURS HUMAINES

et celle du vivre ensemble, ce documentaire vient de remporter le premier prix au Festival du Film Bernois. En avril dernier, il avait déjà obtenu le Prix Interreligieux au Festival Visions du Réel à Nyon. C'est parce qu'il se hausse un cran au-dessus du simple témoignage en démontrant avec conviction que la transformation qu'a subie le village de Suberg (610 habitants, entre Berne et Bienne) n'est que le résultat parmi tant d'autres d'une évolution économique et sociale inéluctable que ce documentaire a été primé. Un engagement sincère, une analyse aussi approfondie que documentée, un sens de l'humour et de la remise en cause accompagnent chaque scène du film. La beauté des images n'est pas en reste, notamment celles qui, ouvrant le film, évoquent la mort en 1975 du grand-père du réalisateur et la font coïncider avec la fin d'une époque.

À PARTIR DE SON HISTOIRE FAMILIALE,

Simon Baumann ancre en effet son petit village natal dans un contexte touchant toute la planète : disparition de la vie agricole (et de la solidarité entre fermiers qu'elle impliquait) sous la pression d'impératifs économiques (la ferme est devenue une entreprise comme les autres, condamnée à s'agrandir ou à disparaître, c'est pourquoi Suberg ne compte plus que deux paysans, ils étaient quinze auparavant), accroissement de l'aisance des habitants ayant entraîné la prolifération de pavillons et, avec la montée de l'individualisme, un repli parallèle sur soi, disparition progressive des

lieux de rencontre pour des raisons de rentabilité (plus de poste, de café, d'épicerie), enlaidissement du paysage... Comme dans Astérix, un noyau de vaillants habitants résiste en cultivant la convivialité : le chœur des hommes de Suberg auquel Baumann, par intérêt réel, s'inscrit spontanément.

POINT DE DÉPART DE LA DÉMARCHE DU RÉALISATEUR :

il y a quatre ans, Simon Baumann a hérité d'une maison située à côté de la ferme familiale. Il se dit qu'il va peut-être passer ses 30 prochaines années à Suberg et qu'il serait temps de montrer un peu d'intérêt à ses habitants. Tel le Huron de Voltaire, il part donc ingénument à la rencontre de ses concitoyens, à commencer par son voisin bien à l'abri des regards derrière sa haie, et dont on aperçoit à peine la tête. «Ça manque à Suberg, un endroit où aller boire une bière ensemble!» lance Baumann. «Ouais», répond l'autre sans grande conviction. On découvre que la présence d'un passage à niveau coupant le village en deux plus de 150 fois par jour ne contribue certes pas au bon climat social du village-dortoir qu'est devenu Suberg. Alors Baumann improvise un banc et un parasol près de la barrière de chemin de fer et se met à offrir des croissants aux villageois forcés d'attendre parfois un quart d'heure. Rires francs parmi les spectateurs, mais jaunes chez les concernés. L'un d'eux va jusqu'à saisir son fusil pour chasser Baumann qui s'est présenté à sa porte. Il faut dire que ses parents soixante-huitards, agriculteurs bio et partisans d'une agriculture à taille humaine, n'ont pas laissé que des

bons souvenirs dans la mémoire de certains habitants même s'ils se sont contentés de défendre leurs idées dans les débats politiques d'alors. Rancœur affreusement tenace, ridiculement déplacée, surtout à l'égard de Simon Baumann alors enfant. Qu'importe! Participer au chœur efface les contrariétés (un membre confie que chanter l'aide à «faire le vide» à l'intérieur de lui), mais la relève s'avère difficile du fait du mode de fonctionnement individuel de chacun («la régularité, c'est pas mon fort» avoue un prospect) et de la «tendance à l'embourgeoisement» qui guette celui qui prend de l'âge (et dont le réalisateur avoue lui-même sentir la menace : «au lieu d'être plus libre, on est plus craintif»). Alors, quoi faire? Peut-être l'avenir social de Suberg repose-t-il entre les mains des femmes, suggère Baumann qui constate avec plaisir l'ouverture d'une boulangerie sur initiative féminine. Et pourquoi ne pas renouveler un peu le répertoire du chœur qui s'évertue à chanter «Mein Heimmattal» alors que «ma vallée, lieu de mes origines» est complètement dépassée par les événements (le film le montre assez)? Comme fredonnait Bing Crosby dont la chanson court à longueur de champs dans le film : «don't fence me in».

■ Valérie Lobsiger

annonce

Votre appartement est devenu trop grand? Partagez-le!

L'administrateur reçoit parfois des demandes de «co-loc» et «sous-loc» et mettra volontiers, sur demande, les intéressés en contact. T 031 931 99 31 admin@courrierdeberne.ch

BRÈVES

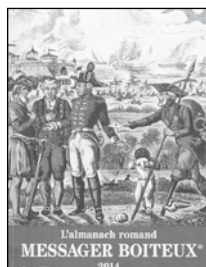
MUSIQUE D'ÉGLISE

Di 3 déc. à 19 h 30 à l'église Française: concert *Flûte de pan et orgue:* œuvres de J.-S. Bach, J. Alain et A. Piazzolla par Jeanne Gollut, flûte de pan, et Antonio García, orgue.

Ve 20 déc. à 19 h 30 à l'église de la Paix (Friedensstr. 9): récital d'orgue par Ekaterina Kofanova: *Neuf méditations sur la Nativité du Seigneur d'Olivier Messiaen.*

Lu 23 déc. à 19 h 30 à l'église Française: musique pour Noël par la Freitagsakademie et Jürg Brunner, orgue et clavecin.

La plus grande sélection de concerts d'église et autres à Berne et dans les environs: www.konzerte-bern.ch.



ÉCHOS BROCHURESQUES & ALMANACHIENS

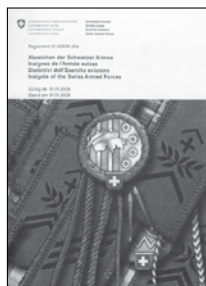
Almanach romand – Le véritable Messenger boiteux de Berne et Vevey pour 2014, fondé en 1708, 307^e année. Editions Saubertlin & Pfeiffer SA, Châtel-Saint-Denis. 182 pages, nombreuses illustrations, format 16 x 21 cm, masse 0,265 kg, brochure en collée. Prix: 14 CHF. Disponible en librairie ou chez l'éditeur: T 021 925 42 00.

C'est la plus ancienne publication de Suisse. Son but premier n'a pas changé depuis ses origines en 1708: offrir aux Romands un calendrier qui rassemble horoscopes, éphémérides, prévisions météorologiques, conseils pour le jardin, inventaire des foires et marchés; le tout agrémenté d'anecdotes, de reportages et d'un récit en patois. Certains agriculteurs et jardiniers amateurs l'achètent encore pour connaître les meilleures périodes d'ensemencement et de récolte. Revue des principaux événements survenus dans le monde, en Suisse et dans chacun des cantons romands survenus depuis le début de 2012.

Les *prévisions météorologiques* sont basées sur les travaux d'un moine du XIV^e siècle, qui avait conclu à des cycles de sept ans, le tout mélangé avec des cycles plus larges et un peu de réchauffement climatique. En 2013, elles se sont avérées particulièrement justes!

La grande planche avec 12 illustrations en couleurs est consacrée, pour l'édition 2014, aux véhicules du Chemin de fer-musée Blonay-Chamby.

Si vous ne connaissez pas encore l'*Almanach du Messenger boiteux*, dépêchez vous de découvrir l'édition 2014!



ÉCHOS BROCHURESQUES & ALIMENTAIRES MILITAIRES

Où trouvez des articles originaux de l'Armée suisse: biscuits, chocolats, règlements, effets vestimentaires, etc? La Boutique de l'armée CH est gérée par une association indépendante fondée en 1998.

Elle vend des articles originaux de l'armée: les fameux *biscuits militaires* fabriqués par Kambly, le paquet de 100 g; 1,80 CHF; le *chocolat militaire* (emballage rouge), la plaque de 50 g; 1,40 CHF; chocolat militaire noir, ration de secours (emballage blanc), la demi-portion 96 g; 3 CHF.

Effets vestimentaires: notons le maillot *Gnägi* (à manches courtes) à 13,50 CHF, le col roulé *Gnägi* (à manches longues) à 22 CHF, des bonnets, des ceintures en cuir ou en tissu, le nouvel habillement fonctionnel. Il y a aussi des articles militaires non originaux suisses, mais fort pratiques et avantageux, par exemple le bonnet en laine *commando* (d'origine états-unienne) en noir, bleu foncé ou olive, à 9 CHF, fort pratique en hiver, lorsqu'on circule à vélo!

Règlements: mentionnons le *Règlement 51.009/III des Insignes de l'Armée suisse*, état au 01.01.2009, une brochure au format A5 comportant 88 pages. Prix 12 CHF. Cette brochure présente, par l'image et le texte, tous les insignes de fonction et de spécialiste, il y en a 195 (!), les textes sont en allemand, français, italien et anglais. C'est également une aubaine pour les traducteurs!

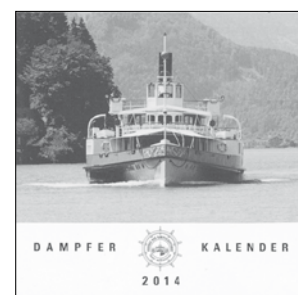
Voilà 12 ans que cette institution sympathique et pratique est installée dans une ancienne baraque militaire et je ne l'ai découverte, sur recommandation d'un ami, qu'en sept. 2013!

Boutique de l'armée CH (en allemand: *CH-Armee-Shop*), Papiermühlestr. 28 a, Case postale, 3000 Berne 22. Heures d'ouverture: le me de 11 à 17h. T 031 312 11 66, F 031 312 44 66, courriel info@armeeshop.ch, site internet www.armeeshop.ch. Le *Catalogue d'articles de l'armée*, édition sept. 2012 au format A5 sur 74 pages, est disponible à la boutique et sur le site internet au format PDF.

ÉCHOS CALENDAIRES

Voici un choix de trois calendriers à consonance bernoise.

2014 Instantanés bernois: un calendrier-agenda mensuel, avec 12 photographies historiques, prises entre 1899 et 1967, et provenant des archives de l'État de Berne. Une idée toujours très réussie de Michael Weber et de l'*Anzeiger Region Bern*. Format 30 x 30 cm. ISBN 3-9521850-2-7, prix 29,50 CHF (+ frais de port 6,50 CHF en cas d'envoi postal). En vente au guichet de Publicitas, Bubenberplatz 8, 3001 Berne, ouvert lu-ve 9 à 17 h. Commande pour envoi par poste: Anzeiger Region Bern, Berner Momente, case postale, 3001 Berne; T 031 384 18 00.



Loki Chemins de fer suisses 2014: un calendrier mensuel, avec 15 photographies réalisées par Armin Schmutz entre 2010 et 2013. Le canton de Berne est bien représenté avec six vues. Les lieux sont soigneusement choisis en fonction des plans esthétiques et techniques. Format 33 x 48 cm, prix 27,50 CHF (+ frais d'emballage et de port). Éditions Lokpress AG, Zurich, 2013, ISBN 978-3-906013-05-3. Commande: Stämpfli Publications SA, case postale 8326, 3001 Berne, T 031 300 62 58. Autres produits des Editions Lokpress: www.loki.ch.

Dampfer-Kalender 2014: 100 ans pour le bateau à vapeur *Lötschberg* naviguant sur le lac de Brienz 1914–2014, avec 13 photos historiques inédites, en partie en couleurs. Format 43 x 43 cm, prix 40 CHF (+ frais d'emballage et de port). Editions Freunde der Dampfschiffahrt Thuner- und Brienzersee, Postfach 2154, 3601 Thun, Secrétariat ouvert le ma et le je de 14 à 17 h: T 033 221 13 21, www.dampferfreunde.ch, courriel info@dampferfreunde.ch.

ÉCHOS CAMPANAIRES & PHILATÉLIQUES

A l'occasion de l'exposition philatélique *aarphila13*, qui aura lieu du ve 13 au di 15 déc. 2013 la Poste a publié un **bloc-spécial** représentant une **cloche**, le timbre a une valeur de 0,85 CHF et les dentures suivent la forme d'une cloche. Un timbre idéal pour le courrier pour Noël et le Nouvel An!...

Une **tradition** très appréciée se poursuit. La Poste installera, comme les années passées, un bureau de poste spécial à Berne-Bethlehem proposant divers produits philatéliques spéciaux et le désormais célèbre **cachet spécial**. Le motif *Lampe* sera à l'honneur cette année. Cette oblitération spéciale est apposée sur tous les envois ordinaires déposés durant les heures d'ouverture.

Date: du je 12 au me 18 déc. **Lieu:** Bureau de poste spécial Bethlehem, Im Tscharni, Café + Local de quartier, Waldmannstr. 17, 3027 Berne. **Heures d'ouverture:** je 12: de 13 à 17h; lu 16 au me 19: de 9 à 12h et de 13 à 17h. Accès: tram 8, arrêt Tscharnergut. Il est également possible de déposer les envois au bureau philatélique, Effingerstr. 16, 3008 Berne, ouvert du lu au ve de 8h30 à 17h, ou de les envoyer par courrier ordinaire affranchi avant le me 11 déc: La Poste CH SA, Bethlehem, Bureau philatélique de Berne, CP, 3000 Berne 1. Pour renseignements: T 058 338 01 89.



■ Roland Kallmann

Les expressions du mois (12)

La langue française est fort riche en proverbes et en expressions imagées. Que veulent dire les expressions: *Noces de coton* et *noces de chènes*? Réponse voir page 8

LE RETOUR DU CASTOR

Victime des convoitises que lui vouaient les fourreurs vers la fin du XIX^e siècle, le castor avait quasiment disparu des berges des rivières suisses. C'est vers le milieu du XX^e siècle que l'on a procédé à sa réintroduction un peu partout en Suisse. Et cela fait maintenant quelques années que, grâce aux mesures de protection qui furent prises au niveau national, on dénombre quelque 1600 représentants du plus grand rongeur d'Europe. À la suite de la crue de l'Aar en 1999, une famille de castors a « migré » du parc du Dählhölzli et a élu domicile le long du ruisseau serpentant le Dalmaziquai. Depuis, la colonie bernoise ne cesse de s'étendre et a élu domicile dans plusieurs quartiers des bords de l'Aar entre le parc du Dählhölzli et Eymatt. Et comme cet animal et son habitat sont protégés au titre de la biodiversité de la faune de notre pays, les autorités de la ville de Berne ont déterminé dans quelles zones de la ville la présence de ce nouvel habitant devait être tolérée.

On connaissait depuis quelques années déjà le renard urbain. Il m'a en effet souvent été donné de voir dans notre quartier proche du Marzili un représentant de Maître Goupil fouinant dans les poubelles à la recherche d'une pitance de choix, comme celles que nous autres les humains déposons parfois au bout du chemin le soir avant le passage des éboueurs, ou déambulant sans crainte dans nos jardins. Et si la présence de l'ours dans les Grisons ou encore le loup en Valais ne s'est heureusement pas étendue aux régions urbaines, voilà qu'un autre animal domestique (comprenez par-là « évoluant à proximité de nos maisons », la référence ici étant domus en latin) fait son apparition en zone citadine. Le castor élit donc domicile sur les rives des cours d'eau, de préférence à faible débit, sur une bande ne dépassant pas 10 à 20 mètres. Bien que ce rongeur totalement végétarien ne soit toutefois pas attiré par nos détritus, l'écorce tendre des arbres trouve une large place dans le répertoire gastronomique du castor. Mais c'est surtout en infatigable bâtisseur de barrages au fil de l'eau qu'il aurait tendance à commettre des dégâts assez conséquents, abattant les arbres à sa portée, que cela soit un banal sapin d'un quelconque sous-bois tout comme le beau pommier d'un verger bien entretenu des quartiers d'Ellfenu ou encore de l'Altenberg. La raison est simple: afin de pouvoir se rendre en toute sécurité entre ses différents domiciles

et autres résidences secondaires, le castor fait en sorte que le niveau de l'eau dans laquelle il doit évoluer ait une profondeur minimale de 60 cm. Si le niveau baisse, l'animal à la large queue réalise une retenue d'eau avec les troncs d'arbres et autres branchages qu'il collecte dans son environnement direct. C'est donc par souci de cohabitation que la Ville de Berne a émis des recommandations aux habitants des huit quartiers concernés par cette nouvelle présence animale en leur conseillant de prendre des mesures préventives face à ce redoutable bûcheron à quatre pattes. Quant à vous, promeneurs des bords de l'Aar, n'ayez crainte : le castor est un animal craintif qui n'attaque pas l'homme. Aussi, si vous trouvez un jour nez à nez avec un castor, inutile d'alerter le garde-chasse : l'animal est désormais possesseur d'une autorisation de domicile en ville de Berne.

■ Nicolas Steinmann nicolas.steinmann@courrierdeberne.ch

Pour de plus amples informations sur le retour des castors en Suisse : www.biberfachstelle.ch ou www.hallobiber.ch (sites en français)



UNIVERSITÉ DES AÎNÉS DE
LANGUE FRANÇAISE (UNAB)

FORMATION CONTINUE

Musée d'histoire naturelle, Bernastr. 15, Berne
Chaque jeudi de 14 h.15 à 16 h.
www.unab.unibe.ch, Contact : T 031 302 14 36

Jeudi 5 décembre 2013

M. Michel Schwob, retraité

Rythmes et traditions de l'Europe du sud-est

Jeudi 12 décembre 2013

M. Christophe Calame, professeur au Gymnase de Morges et à la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne

La ville

Reprise des conférences : jeudi 6 février 2014

CARNET D'ADRESSES

* Association romande et francophone de Berne et environs ou membre collectif de celle-ci

AMICALES

A3-EPFL

(Association des diplômés de l'EPFL)
Peter Keller, T 079 619 03 66
peter.keller@a3.epfl.ch
<http://a3.epfl.ch/SEBern>

Association des Français en Suisse (AFS)
Mme M. Droux, T 034 422 71 67

***Association romande et francophone de Berne et environs**
Michel Schwob
michel.schwob@bluewin.ch

***Patrie Vaudoise**
Georges A. Ray, T 031 952 60 81
ge.ray@bluewin.ch

***Société fribourgeoise de Berne**
Louis Magnin, T 031 351 57 54

***Société des Neuchâtelois à Berne**
Hervé Huguenin, T 021 614 70 63
hervé.huguenin@gmail.com

Société valaisanne
Louis Andres
M 079 506 58 85, T 034 445 44 05 (P)

CULTURE & LOISIRS

Alliance française de Berne
Christa Renz, T 031 951 86 20

***Association des amis des orgues de l'église de la Sainte-Trinité de Berne**
Jean-Pierre Javet, T 031 302 14 36
www.2orgelndreif-2orguestrinite.ch

Berne Accueil
m.mc.bernasconi@swissonline.ch

Cercle romand de bridge
Michèle von Werdt, T 031 381 64 14

***Club de randonnée et de ski de fond de Berne (CRF)**
Jean-François Perrochet
<http://home.datacomm.ch/crfberne>

Groupe romand d'Ostermundigen
(jass et loisirs)
M. René Tinguely, T 031 371 85 57
rene.tinguely@bluewin.ch

Société jurassienne d'émulation, section de Berne
Francis Reusser, 2735 Malleray

ÉCOLES & FORMATION CONTINUE

Ecole française de Berne (EFB)
conventionnée par l'Education nationale française (réseau AEFE)
Langues: français, allemand et anglais, de 3 à 16 ans
M. Jean-André Lafont, T 031 376 17 57
<http://www.ecole-francaise-de-berne.ch>

Société de l'Ecole de langue française (SELF) Christine Lucas, T 031 941 02 66

***Université des Aînés de langue française de Berne (UNAB)**
Jean-Pierre Javet, T 031 302 14 36

POLITIQUE & DIVERS

***Fichier français de Berne**
Elisabeth Kleiner,
T 031 901 12 66, F 031 901 18 03

Groupe libéral-radical romand de Berne et environs
Ernest Grimaître, T 031 371 15 03

Helvetia Latina
<http://www.helvetia-latina.ch>

RELIGION & CHŒURS

***Chœur d'église de la Paroisse française réformée**
Jean-Claude Bohren, T 031 921 54 53

Chœur St-Grégoire
Serge Pillonel, T 031 961 47 70

Eglise évangélique libre française
<http://www.eelb.ch>, T 031 974 07 10

Eglise française réformée de Berne
T 031 312 39 36 (lu-ve 9h - 11 h45)
T 031 312 39 48 Isabelle Harries (me-ve 9h - 11h45)
T 031 311 37 32 location CAP (ma-je 9h-11h)
F 031 312 07 46
eglisereforme@bluewin.ch
www.paroisse.gkgbe.ch

Groupe adventiste francophone de Berne
Mme M.-A. Bouvier, T 031 359 15 27
marie-ange.bouvier@aidlr.org

Paroisse catholique de langue française de Berne
Rainmattstrasse 20
3011 Berne
T 031 381 34 16
www.paroissecatholiquefrancaiseberne.ch

QUELQUES RENDEZ-VOUS

Fitness – boxe

Entraînement pour enfants, dames et messieurs de tout âge.

Ecole Charly Bühler

(face à l'Hôtel Bellevue)

Gérant:
Max Hebeisen
031 311 35 82

LE PORTEUR D'HISTOIRE. Par une nuit de pluie, Martin se rend en province dans la maison de son père récemment décédé. La découverte d'un carnet manuscrit va faire basculer son existence. Le voilà parti pour l'Algérie, où il rencontrera deux femmes qui ont une bibliothèque contenant des livres marqués d'un mystérieux symbole, semblables à ceux que son père lui a légués. Dès lors, sa vie va ressembler à un roman de Dumas! La pièce de théâtre «Le Porteur d'histoire» présentée dans le cadre de la *Nouvelle Scène* invite à écouter une histoire, des histoires, à relire l'Histoire, notre histoire et à voyager, tout simplement, dans le temps et l'espace. Représentation: lundi 16 décembre 2013 à 19h30. Théâtre de la Ville, Kornhausplatz 20, Berne. T 031 329 51 11.

www.konzerttheaterbern.ch

RITUELS. Le Musée de la communication présente l'exposition «Rituels. Un guide de vie», consacrée aux petits et grands rituels qui nous accompagnent dans la vie de tous les jours, qu'il soient ouverts ou fermés. Les rituels nous aident aussi bien à fêter et célébrer qu'à pleurer et à dire adieu. Si l'exposition incite à réfléchir sur les rituels connus et traditionnels, elle livre aussi la recette de nouveaux rituels taillés sur mesure.

À voir jusqu'au 20 juillet 2014. Musée de la Communication, Helvetiastrasse 16, 3000 Berne. T 031 357 55 55, www.mfk.ch

SCULPTURE. Toutes les histoires de la sculpture au XX^e siècle, sans exception, mentionnent la sculptrice française Germaine Richier (1902-1959), une artiste hors norme. Toute son œuvre se rapporte à

l'être humain et à la possibilité de lui donner une forme plastique appropriée. «Seul l'humain compte» déclara un jour l'artiste à propos de son travail.

Le Musée des beaux-arts présente la première rétrospective suisse consacrée à Germaine Richier, une exposition placée sous le haut patronage de Michel Duclos, ambassadeur de France en Suisse.

A voir jusqu'au 6 avril 2014.

Musée des Beaux-Arts, Hodlerstrasse 8-12, Berne.

T 031 328 09 55.

www.kunstmuseumbern.ch

CONCERT-LECTURE. Parisien de cœur et d'ascendance, Francis Poulenc (1899 – 1963) laisse derrière lui une musique gracieuse, spontanée, mélancolique, à la fois légère et intense, exprimant tout naturellement le «charme français». Les étudiants de la Haute École des arts de Berne lui rendent hommage en présentant un concert ponctué de poèmes de Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Federico Garcia Lorca et Paul Eluard...

Le concert-lecture «Francis Poulenc – Entre noblesse et frivolité» a lieu le 6 décembre 2013.

Haute École des arts de Berne (HEAB/HKB), Grosser Konzertsaal, Papiermühlestrasse 13d, 1^{er} étage. Entrée libre.

RENDEZ-VOUS BUNDESPLATZ. Pour la troisième année consécutive, le Palais fédéral se transforme en château de conte de fées à l'occasion du désormais incontournable spectacle son et lumière «Rendez-vous Bundesplatz». L'édition 2013 emmène le public dans un voyage à travers les légendes et les contes suisses. En 2012, plus d'un demi-million de spectateurs avaient assisté



Dessin: Anne Renaud

à cet événement artistique. Jusqu'au 1^{er} décembre 2013 sur la Place fédérale à 19h00 et à 20h30.

www.rendezvousbundesplatz.ch

MARCHÉS DE NOËL. Les maisons de la vieille ville érigées entre le 15^e et le 17^e siècle constituent le décor unique et merveilleux des marchés de Noël de Berne qu'on ne saurait comparer à d'autres. Sur la Münsterplatz (Place de la Collégiale) se réunissent les artisans tandis qu'un peu plus haut, Waisenhausplatz (Place de l'Orphelinat), les stands proposent davantage des articles traditionnels de marché. Du 30 novembre au 24/29 décembre 2013. www.bern.com

Réponse de la page 6

L'*Almanach du Messager boiteux* pour 2014 nous donne, en page 92, les réponses pour toutes les noces comprises entre 1 an (*noces de coton*) et 80 ans (*noces de chêne*) par degré annuel jusqu'à 50 ans, et ensuite par degré décennal.

RK



bühler ag

Le reflet de votre style de vie

cuisines | menuiserie | aménagements intérieurs

Galgelfeldweg 3-5, 3006 Berne
tél. 031 340 90 90 | fax 031 340 90 99
info@buehler-kuechen.ch
www.buehler-kuechen.ch



PARFUMERIE SPIESS

Schönheit kommt von Ihnen.

Spitalgasse 27 · 3000 Bern 7 · www.parfumerie-spiess.ch
Tel. Kosmetik: 031 312 06 05 · Tel. Parfumerie: 031 311 43 44

Courrier de Berne

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information
Prochaine parution: vendredi 27 décembre 2013

Administration et annonces

Jean-Maurice Girard
Adresse: Association romande de Berne, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch
annonces@courrierdeberne.ch
T 031 931 99 31

Dernier délai de commande d'annonces:
mardi 3 décembre 2013

Rédaction

Christine Werlé, Roland Kallmann,
Valérie Lobsiger, Nicolas Steinmann
Illustration: Anne Renaud.
christine.werle@courrierdeberne.ch

Dernier délai de rédaction: vendredi 6 décembre 2013

Mise en page:

André Hiltbrunner, graphiste et dessinateur, Berne

Impression et expédition

Rubmedia, Seftigenstrasse 310, 3084 Wabern

ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 35.00, Etranger CHF 40.00

Site internet: www.arb-cdb.ch